

Terry Pratchett

ROUBLARD



L'ATALANTE

Terry Pratchett

ROUBLARD

ILLUSTRATIONS DE PAUL KIDBY

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR PATRICK COUTON

L'ATALANTE

Nantes

*À Henry Mayhew pour avoir écrit son
livre, et à Lyn pour tout le reste.*

Où nous faisons la connaissance de notre héros, où notre héros fait la connaissance d'une orpheline de l'orage et se confronte à monsieur Charlie, un quidam qui passe pour un scribouillard

Il pleuvait de telles hallebardes sur Londres qu'on aurait cru voir danser des embruns ; chaque goutte se démenait pour prendre l'avantage sur ses congénères en attendant de s'écraser par terre. C'était un déluge. Égouts et canalisations débordaient, vomissaient – régurgitaient en quelque sorte des débris de gadoue, de vase et de saletés, chiens, chats et rats crevés, voire pire ; restituait au monde des hommes tout ce dont ils avaient cru se débarrasser ; se bousculaient, gargouillaient et se ruaient vers la Tamise gonflée, toujours accueillante ; rompaient ses digues, bouillonnaient et tournoyaient comme une soupe innommable cuisant dans un chaudron ignoble ; le fleuve suffoquait comme un poisson à l'agonie. Mais les citoyens avertis répétaient à l'envi que la pluie londonienne aurait beau faire, elle ne nettoierait jamais, ô grand jamais, une ville aussi immonde, parce qu'elle ne réussissait qu'à mettre au jour une autre couche de saleté. Et, en cette sale nuit, se commettaient justement de sales forfaits que même la pluie ne pouvait laver.

Dans la rue pataugeait une élégante voiture à deux chevaux, précédée par le hurlement d'un bo de métal coincé près d'un essieu. Auquel s'ajouta un autre hurlement, humain cette fois, quand la portière de la voiture s'ouvrit d'un coup et qu'une silhouette éjectée alla bouler dans le torrent de caniveau, lequel tenait ce soir-là le rôle d'une fontaine. Deux autres silhouettes jaillirent du véhicule en jurant dans un langage aussi coloré que la nuit était noire et encore plus ordurier. Sous la pluie diluvienne, à la lueur intermittente des éclairs, la première silhouette tenta de s'échapper, mais elle trébucha, s'affala et poussa un cri quand on lui sauta dessus, un cri noyé dans le vacarme ambiant mais accompagné en un contrepoint surnaturel par un raclement métallique ; un jeune homme maigrichon repoussa une plaque d'égout voisine, s'arracha du trou et se déplaça avec la vitesse d'un serpent.

« Laissez cette fille tranquille ! » brailla-t-il.

Un juron fusa dans le noir, et un des assaillants bascula à la renverse, les jambes fauchées sous lui. Le jeunot n'avait rien d'un poids lourd, mais, on ne savait comment, il était partout et assénait des coups – des coups que renforçaient les anneaux de cuivre autour de ses doigts, toujours de ses compagnons sûrs pour qui se bat en infériorité numérique. En infériorité de deux contre un, comme qui dirait, les agresseurs détalèrent sous les gnons du jeunot à leurs trousses. Mais on était à Londres, il pleuvait, il faisait nuit, et les fuyards s'esquivaient par des ruelles et des rues transversales dans le effort frénétique pour rattraper leur voiture, si bien que l'apparition surgie des profondeurs des égouts les perdit, puis fit demi-tour pour s'en repartir tel un lévrier vers la blessée.

Il s'agenouilla, et, à sa grande surprise, elle le saisit par le col et lui murmura dans ce qu'il put entendre pour de l'anglais de l'étranger : « Ils veulent me remmener, aidez-moi, s'il vous plaît... » Le jeunot se releva d'un bond, le regard soupçonneux.

En cette nuit d'orage de tous les diables, il n'était pas anormal que deux hommes au fait de la saleté londonienne marchent, ou plutôt pataugent, dans cette rue, pressés de rentrer chez eux, le chapeau enfoncé sur le crâne – ce qui partait d'une bonne intention mais se révélait parfaitement inefficace : sous un tel déluge, l'eau qui rebondissait par terre donnait l'impression de jaillir sous leurs pieds autant qu'elle tombait du ciel. Un nouvel éclair fulgura, et l'un d'eux s'étonna : « N'y aurait-il pas quelqu'un vauté dans le caniveau là-bas ? » La foudre dut l'entendre car elle s'abattit une fois encore pour éclairer une forme, un tas – quelqu'un, pour ce que les deux hommes en voyaient.

« Grands dieux, Charlie, c'est une jeune femme ! Trempée comme une soupe et jetée dans le caniveau, j'imagine, dit l'un d'eux. Allez... »

— Dites donc, vous, à quoi vous jouez, m'sieur ? »

À la lueur d'une fenêtre de pub qui peinait à signaler la présence des ténèbres, ledit Charlie et son ami virent la figure d'un gars de dix-sept ans tout au plus, mais à la voix d'adulte, semblait-il. Un adulte, de surcroît, prêt à en découdre avec eux deux, et à mort. Il fumait de colère sous la pluie et brandissait un long morceau de métal. « Je les connais, les gonzes comme vous, reprit-il, ça oui. Viennent dans les bas quartiers courir la gueuse, se moquer des filles honnêtes. Merde alors ! Faut que vous soyez en manque pour sortir par une nuit pareille ! »

L'homme qui ne s'appelait pas Charlie se redressa. « Dites donc, vous. Je proteste énergiquement contre vos insinuations infâmes. Nous sommes des citoyens respectables qui, j'ajouterai, œuvre ardemment à l'amélioration du sort des pauvres filles infortunées comme celle-ci et, en vérité, au vu de votre tournure, de gens tels que vous ! »

Le cri de rage du jeunot fut si violent que les portes du pub voisin s'ouvrirent, laissant échapper une lumière orange enfumée qui éclaira la pluie persistante. « Ah, c'est comme ça, hein, espèces de vieux lèche-croupions ! »

Le jeunot balança son arme de fortune, mais le dénommé Charlie s'en empara, la laissant tomber derrière lui, puis saisit le jeune homme et l'immobilisa par la peau du cou. « Monsieur Mayhew et moi sommes d'honnêtes citoyens, jeune homme, et, en tant que tels, nous estimons de notre devoir d'emmener cette jeune dame quelque part à l'abri. » Par-dessus son épaule, il lança : « Vous habitez plus près, Henry. Croyez-vous que votre épouse verra une objection à donner asile pour une nuit à un âme en peine ? Ce n'est pas une nuit à mettre un chien dehors. »

Henry, qui tenait maintenant la jeune femme, hocha la tête. « Vous voulez dire *deux* chiens, non ? »

Le jeunot qui se débattait prit aussitôt ombrage de la remarque ; il se contorsionna et, tel un serpent, échappa à la poigne de Charlie, prêt à reprendre la bagarre. « J'suis pas un chien, sales rupin et elle non plus ! On a notre fierté, vous savez. J'vis sans avoir besoin de personne, moi, et à toi régulière, sans blague ! »

Le dénommé Charlie reprit le jeunot par la peau du cou pour le regarder dans les yeux. « Bon sans j'admire votre réaction, jeune homme, mais pas votre bon sens ! dit-il doucement. Et je vous fais remarquer que cette jeune dame n'est pas au mieux, vous vous en rendez sûrement compte. Le domicile de mon ami n'est pas très loin d'ici, et, comme vous vous êtes institué champion et son protecteur, eh bien, je vous invite à nous y accompagner et constater qu'elle aura droit aux meilleurs égards de notre part, vous m'entendez ? Quel est votre nom, mon gars ? Et, avant de me le donner, vous engage à croire que vous n'êtes pas le seul à vous intéresser à une jeune dame en grande difficulté par cette nuit de tempête. Alors, mon gars, votre nom ? »

Le jeunot devait avoir senti dans la voix de Charlie qu'il ne plaisantait pas, car il répondit : « Roublard. C'est comme ça qu'on m'appelle vu que j'suis un rusé, jamais là où on me croit, si vous voyez ce que j'veux dire. Tout le monde, dans toute la ville, connaît Roublard. »

— Très bien, fit Charlie. Maintenant que nous savons qui vous êtes et avons rejoint l'augustin en compagnie de ceux qui vous connaissent, voyons si nous pouvons nous entendre durant cette petite odyssee, d'homme à homme. » Il se redressa et reprit : « Bon, Henry, allons chez vous et au plus vite car je crains que cette malheureuse n'ait besoin de toute l'assistance que nous pourrons lui apporter. Et vous, mon gars, est-ce que vous connaissez cette jeune dame ? »

Il lâcha le jeunot, qui recula de quelques pas. « Non, milord, jamais vue de ma vie, juré craché, j'connais tout l'monde dans la rue. Encore une fugueuse – ça arrive tout l'temps, ça oui ; faut peut-être aller chercher plus loin. »

— Dois-je croire, monsieur Roublard, que, sans connaître cette malheureuse, vous avez néanmoins bondi à son secours tel un véritable Galaad ? »

Roublard parut soudain très méfiant. « P't-êtré bien qu'oui, p't-êtré bien que non. Qu'est-ce que peut vous faire, d'ailleurs ? Et puis qui c'est, ce Galaad ? »

Charlie et Henry firent un berceau de leurs bras afin de transporter la jeune femme. Alors qu'ils mettaient en route, Charlie lança par-dessus son épaule : « Vous n'avez rien compris à ce que je viens de dire, n'est-ce pas, monsieur Roublard ? Mais Galaad était un fameux héros... Aucune importance suivez-nous comme le chevalier à l'armure dégoulinante que vous êtes, et vous veillerez à ce qu'on respecte la jeune demoiselle, à ce qu'elle prenne un bon repas et, voyons... » Des pièces tintèrent dans le noir. « Oui, deux shillings, et, si vous venez, vous accroîtrez peut-être vos chances de gagner le Paradis dont, si je ne m'abuse, vous n'êtes pas coutumier. Compris ? Nous sommes d'accord ? Très bien. »

Vingt minutes plus tard, Roublard était assis près d'un feu dans la cuisine d'une maison, une maison pas franchement impressionnante, mais quand même beaucoup plus que celles qu'il fréquentait légalement ; il y en avait de bien plus grandioses qu'il fréquentait illégalement, mais il n'y s'y attardait jamais et s'en repartait souvent dans la plus grande hâte. En vérité, le nombre de chieurs dont s'entouraient les gens ces temps-ci était proprement scandaleux, parfaitement, et ils les lançaient sur leurs concitoyens sans prévenir, aussi opérait-il toujours en vitesse. En revanche ici, ah oui, ici il y avait de la viande, des pommes de terre et aussi des carottes, mais pas de bière, hélas. On lui avait donné dans la cuisine un verre de lait chaud, du lait presque frais. Madame Quickly, la cuisinière, l'observait de son œil de faucon et elle avait déjà mis les couverts sous clé, mais c'était par ailleurs une bonne crèche, semblait-il, même si la bourgeoise de monsieur Henry avait émis un certain nombre de reproches voilés envers son époux qui ramenait au domicile conjugal des enfants abandonnés à une heure pareille. Pour Roublard, qui prêtait une très grande attention à tout ce qu'il voyait et entendait, ce n'était sûrement pas la première fois qu'elle avait des raisons de se plaindre ; elle paraissait vouloir cacher à toutes forces qu'on en avait franchement par-dessus la tête, tout en faisant bonne figure. Bref, Roublard avait quand même eu droit à son repas (et c'était ce qui importait), l'épouse et la bonnichère étaient parties d'un air affairé avec la jeune femme, et maintenant... quelqu'un descendait l'escalier vers la cuisine.

C'était Charlie, et Charlie inquiétait Roublard. Henry lui faisait l'effet d'une de ces bonnes âmes qui se sentent coupables d'avoir de l'argent et à manger quand d'autres n'ont rien ; Roublard connaissait ces oiseaux-là. Ça ne le gênait pas, personnellement, d'avoir de l'argent quand d'autres en manquaient ; seulement, quand on menait une vie comme la sienne, se montrer généreux les jours où on était en fonds et donner avec plaisir était la meilleure des assurances. On avait besoin d'amis – ceux qui répondaient : « Roublard ? Jamais entendu causer, jamais vu, patron ! S'agit sûrement d'un autre mec » – parce qu'il fallait subsister le mieux possible en ville, se tenir en alerte, sur ses gardes aux aguets à chaque instant de la journée quand on voulait rester en vie.

Lui restait en vie parce qu'il était Roublard, malin et rapide. Il connaissait tout le monde, et tout le monde le connaissait. Il n'était jamais, jamais, passé devant le curieux, il distançait les plus rapides agents du tribunal d'instance de Bow Street, et, maintenant qu'on les avait tous démasqués et remplacés, il distançait aussi tous les sergots. Ils ne pouvaient pas agraffer un suspect à moins de lui mettre la main dessus, et personne n'arrivait à toucher Roublard.

Non, Henry ne posait pas de problème, mais Charlie... alors là, oui, Charlie... il était de ceux que vous voient l'intérieur des tripes rien qu'en vous regardant, Charlie, se disait Roublard, risquait d'être un pèlerin dangereux, un milord qui savait comment marchait le monde, qui lisait les pensées à travers la flanelle et les paroles affables, talent effectivement redoutable. Et l'homme descendait présentement l'escalier dans un tintement de pièces de monnaie.

Charlie adressa un signe de tête à la cuisinière occupée à ranger et s'assit sur le banc près de

Roublard, qui dut se pousser un peu pour faire de la place.

« Bon alors... Roublard, n'est-ce pas ? dit-il. Vous serez très heureux d'apprendre, je n'en doute pas, que la jeune dame pour laquelle vous nous avez prêté assistance dort en sécurité dans un lit chaud avec quelques points de suture et quelques médicaments que lui a prescrits le docteur. Hélas, je regrette de ne pas pouvoir en dire autant de l'enfant qu'elle portait : il n'a pas survécu à l'horrible équipée. »

Un enfant ! Le mot s'abattit sur Roublard comme une matraque, et, à la différence d'une matraque, continua d'asséner des coups. Un enfant. Tout le reste de la conversation, le mot ne le quitta pas comme en suspension à la limite de son champ de vision. « J'savais pas, dit-il tout haut.

— Oui, j'en suis sûr, fit Charlie. Dans le noir, ce n'était qu'un crime affreux de plus, un parmi beaucoup d'autres cette nuit, à n'en pas douter ; vous le savez, Roublard, et moi aussi. Mais celui-là, eu l'audace de se commettre devant moi, aussi serais-je tenté de me livrer à un petit travail de police sans, disons, faire appel aux représentants de la loi, qui, dans le cas présent, n'obtiendraient guère de résultats, à mon avis. »

La figure de Charlie restait indéchiffrable, même pour Roublard, pourtant expert en lecture faciale. D'un ton grave, l'homme reprit : « Je me demande si les inconnus que vous avez vus la harceler étaient au courant pour l'enfant ; nous ne le découvrirons peut-être jamais, ou peut-être que si. » Voilà ; le bref « si » évoquait un couteau qui promettait de donner des coups de lame jusqu'à ce que toute la lumière soit faite. La figure de Charlie restait parfaitement inexpressive. « Je me demande si quelqu'un d'autre le savait, et donc, monsieur, voici vos deux shillings... et un de plus si vous voulez répondre à quelques questions et ainsi me permettre, j'espère, d'aller au fin fond de cette étrange affaire. »

Le jeunot regarda les pièces. « Des questions de quelle sorte, dites ? » Il vivait dans un monde où personne ne posait de questions autres que « Combien ? » et « J'y gagne quoi ? » Et il savait sans conteste possible que Charlie le savait aussi.

Charlie poursuivit : « Savez-vous lire et écrire, monsieur Roublard ? »

Roublard pencha la tête de côté. « C'est une question à un shilling ? »

— Non, répliqua sèchement Charlie. Mais j'irai jusqu'à un *farthing*, un quart de penny, pour davantage, pour ce petit détail ; voici le *farthing*, où est la réponse ? »

Roublard se saisit de la piécette. « Je sais lire "bière", "gin" et "aie". Ça rime à rien de se bourrer le crâne de machins dont on a pas besoin, moi j'dis toujours. » Était-ce l'ombre d'un sourire sur la figure de l'homme ? se demanda-t-il.

« Vous êtes manifestement un intellectuel, monsieur Roublard. Peut-être devrais-je vous dire que la jeune dame a... ma foi, subi des sévices. »

Il ne souriait plus, et Roublard, soudain pris de panique, s'écria : « C'est pas moi ! J'y ai jamais fait rien de mal, juré craché ! J'suis p't-être pas un ange, mais j'suis pas une brute ! »

Charlie retint d'une main Roublard qui voulait se lever. « *Vous y avez jamais fait rien de mal* ? Jamais fait rien de mal, monsieur Roublard ? Donc vous avez forcément fait quelque chose, et vous êtes, de votre propre aveu, coupable. Je suis certain que vous n'avez personnellement jamais fréquenté l'école, monsieur Roublard ; vous me paraissez bien trop malin. Mais, si vous l'aviez fréquentée, vous aviez énoncé une phrase comme "J'ai jamais fait rien", votre maître vous aurait assurément donné une bonne correction. Maintenant écoutez-moi, Roublard ; j'admets volontiers que vous n'avez rien commis de préjudiciable à la dame, et j'ai une bonne raison pour cela. Vous l'ignorez peut-être, mais elle porte à son doigt l'un des anneaux d'or les plus gros et ouvragés que j'aie jamais vus – une de ces bagues qui valent une grosse somme –, et, si vous aviez eu l'intention de lui nuire, vous l'auriez subtilisée en un clin d'œil, tout comme vous m'avez subtilisé mon portefeuille tout à l'heure. »

Roublard le regarda dans les yeux. Oh, valait mieux se trouver du même bord que ce particulier-là.

il n'y avait pas à tortiller. « Moi, monsieur ? Non, monsieur, répliqua-t-il. Je l'ai trouvé par terre, monsieur. Parole, je comptais vous le rendre, monsieur. »

— Je vous assure, je crois dur comme fer à ce que vous me dites, monsieur Roublard. J'avoue cependant mon admiration, car, outre que vous avez distingué dans le noir la forme d'un portefeuille, vous avez aisément conclu qu'il m'appartenait, je suis réellement époustouflé. Calmez-vous ; je voulais vous faire savoir que nous sommes sérieux. Quand vous avez dit "j'y ai jamais fait rien de mal", vous avez usé d'une double négation peu élégante mais appuyée, comprenez-vous ? Monsieur Mayhew et moi-même sommes au fait de la situation souvent calamiteuse d'une grande partie de cette ville, entendez par là que nous n'en ignorons rien et que nous nous efforçons par divers moyens de porter à l'attention du public, du moins à la fraction du public qui se soucie d'y prêter attention. Puisque vous paraissez justement vous soucier de la demoiselle, vous pourriez sans doute poser des questions ici et là, ou en tout cas tendre l'oreille au cas où l'on parlerait d'elle ; d'où elle vient, ses antécédents, n'importe quoi qui la concerne. On l'a sévèrement molestée, et je ne parle pas d'une prise de bec domestique comme une gifle, peut-être. Je veux parler de coups de pied et de poing. *Les poings !* Une pluie de coups, au vu des ecchymoses, et, mon jeune ami, cela ne s'est pas arrêté là.

» Certains, pas vous évidemment, diraient que nous devrions nous adresser aux autorités, et ce parce qu'ils ignorent tout des réalités urbaines qu'affrontent les classes populaires, parce qu'ils ignorent tout des taudis surpeuplés, des logements délabrés et des conditions de vie sordides qui sont leur lot quotidien. Oui ? »

Roublard venait de lever le doigt. Voyant qu'il avait attiré l'attention de Charlie, le jeune homme répondit : « D'accord, certaines rues sont peut-être un brin crasseuses. Quelques chiens crevés, un vioque morte, mais bah, ainsi va le monde, non ? Comme il est dit dans la Bible, faut manger un boisseau de cendres avant de mourir, pas vrai ? »

— Peut-être pas en une seule fois, répliqua Charlie. Mais, puisque vous en parlez, monsieur Roublard, pour vos deux shillings et un de plus, citez-moi une autre phrase de la Bible, s'il vous plaît. »

La demande parut mettre Roublard à la peine. Il lança un regard noir à Charlie et parvint à dire : « Ben, monsieur... "Or il advint"... Voilà, elle dit ça, la Bible, et j'vois toujours pas de shilling ! »

Charlie éclata de rire. « "Or il advint" ? Je gage que vous n'avez jamais fréquenté d'église ni de chapelle de toute votre vie, jeune homme ! Vous ne savez ni lire ni écrire ; grands dieux, pouvez-vous me donner le nom d'un seul apôtre ? À la tête que vous faites, je conclus que non, hélas. Mais vous vous êtes néanmoins porté au secours de notre jeune dame là-haut quand beaucoup de nos concitoyens auraient détourné la tête, aussi aurez-vous cinq pièces de six pence si vous accomplissez cette petite tâche pour monsieur Mayhew et moi. Mettez-vous donc en quête, découvrez ce qui s'est passé, mon ami. Vous me trouverez dans la journée au *Morning Chronicle*. Ne me cherchez pas ailleurs. Voici ma carte au besoin. Monsieur Dickens, c'est moi. » Il remit à Roublard un rectangle de carton. « Oui, vous avez une question ? »

Roublard, l'air maintenant moins assuré, réussit à demander : « J peux voir la demoiselle, monsieur ? Parce que je l'ai pas vraiment reluquée – j'ai seulement vu des gens s'esbigner, et j'ai cru que vous et votre aminche étiez avec eux. J dois savoir de quoi elle a l'air si j veux poser des questions à la ronde, et j vais vous dire, monsieur, poser des questions peut être une façon dangereuse de gagner sa vie dans cette ville. »

Charlie fronça les sourcils. « Pour l'instant, elle a l'air couverte de bleus, Roublard. » Il réfléchit un instant puis reprit : « Mais il y a du bien-fondé dans vos paroles ; la maisonnée en est sens dessus dessous, vous le comprenez sûrement. Madame Mayhew rendort les enfants, et la jeune femme trouve pour l'instant dans la chambre des servantes. Si vous devez y aller, veillez à ce que vos souliers soient propres, et si vos doigts fins... Vous voyez auxquels je fais allusion, ceux que je sais experts »

se refermer sur le bien d'autrui et, "Oh là là, que le diable me patafiolle", sans que vous vous en soyez rendu compte... » Sa voix mourut. « Évitez, je vous le répète, évitez de vous livrer à cette petite manie dans la maison de monsieur Henry Mayhew.

— J'suis pas un voleur, protesta Roublard.

— Ce que vous voulez dire, monsieur Roublard, c'est que vous n'êtes pas seulement un voleur. J'accepte pour l'instant votre version de la façon dont mon portefeuille s'est retrouvé entre vos mains... pour l'instant, attention. J'ai noté que le levier que vous portez sur vous est de ceux qui ouvrent les plaques d'égout, j'en déduis donc que vous êtes un ravageur, que vous fouillez la vase des canalisations – une profession intéressante, mais pas pour qui espère vivre longtemps. Aussi je me demande comment vous parvenez à survivre, Roublard, et je compte bien le découvrir un jour. Ne jouez pas à l'innocent avec moi, je vous en prie. Je ne connais que trop bien les dessous de cette ville ! »

Bien qu'interloqué et indigné qu'on lui parle comme à un vulgaire criminel, Roublard était impressionné : il n'avait encore jamais entendu un mariolle employer l'expression « que le diable me patafiolle », ce qui le confirmait dans son opinion qu'il fallait se méfier de ce monsieur Dickens, un citoyen capable de créer des misères aux braves travailleurs. Il valait mieux faire gaffe aux mariolles dans son genre – de peur qu'ils trouvent un gars pour s'occuper de vos dents avec des tenailles comme c'était arrivé à Wally l'équarisseur, qu'on avait salement tatouillé pour une affaire d'un shilling. Aussi Roublard s'efforça-t-il de bien se tenir tandis qu'on le conduisait dans les étages travers une maison obscure, jusque dans une chambrette que rapetissait encore la présence du docteur lequel en avait enfin fini et se lavait les mains dans une toute petite cuvette. L'homme lança à Roublard un regard bref, mais qui en disait long, puis le releva vers Charlie et lui adressa le sourire qu'on réserve à ceux qu'on sait fortunés. Tout comme l'avait présumé Charlie, Roublard n'avait jamais suivi un seul jour d'études. Il avait plutôt passé son existence à apprendre des choses, ce qui, étonnamment, est différent, et il lisait bien plus couramment sur un visage que dans un journal^[1].

« Très mauvais cas, monsieur, dit le docteur à Charlie, très vilain. J'ai fait de mon mieux ; de bons points de suture très honnêtes, si je puis me permettre. C'est à vrai dire une jeune femme robuste malgré son apparence, et c'est une chance, en l'occurrence. Ce qu'il lui faut maintenant, ce sont des soins, des égards et, surtout, du temps – le meilleur des médecins.

— Ainsi, évidemment, que la grâce de Dieu, qui est celui qui coûte le moins », répliqua Charlie en fourrant quelques pièces dans la main du praticien. Au moment où sortait celui-ci, il ajouta : « Naturellement, docteur, nous veillerons au moins à ce qu'elle ait à manger et à boire. Merci de vous être occupé d'elle, et je vous souhaite une bonne nuit. »

Le médecin jeta à Roublard un autre regard noir et redescendit l'escalier sans traîner. Oui, il fallait savoir lire sur les binettes quand on vivait sur le pavé, pas de doute. Roublard avait jusqu'à présent deux fois sur celle de Charlie, et il savait donc qu'il avait peu d'estime pour le docteur – pas plus que le docteur n'en avait pour lui, Roublard ; au son de sa voix, il le sentait davantage enclin à compter sur un bon repas et un verre d'eau que sur Dieu – un Être dont il avait vaguement entendu parler et dont il savait peu de chose, sauf peut-être qu'il était très lié aux riches. Ce qui excluait à peu près toutes les relations de Roublard (en dehors de Salomon, qui avait semblait-il beaucoup négocié avec le Seigneur et pour qui, quand il y en avait pour Dieu, il y en avait pour trois).

Sans la masse imposante du bonhomme qui lui bouchait la vue, Roublard put mieux observer la jeune femme. Il estima son âge dans les seize ou dix-sept ans seulement, même si elle faisait plus vieille, comme tout le monde après un tabassage. Elle respirait lentement, et il voyait une partie de ses cheveux couleur d'or pur. Pris d'une impulsion soudaine, il demanda : « Sans vouloir vous offenser, monsieur Charlie, est-ce que ça vous embêterait que je garde la demoiselle, voyez, jusqu'au matin ? Sans la toucher ni rien, et je l'ai encore jamais vue, je l'jure... Mais, j'sais pas pourquoi, c'est ce qu'

j'dois faire, je l'sens. »

La gouvernante entra, lança un regard de haine pure à Roublard et, constata-t-il avec plaisir, un second à peine plus aimable à Charlie. Elle avait un soupçon de moustache de sous laquelle s'échappait un grognement. « Excusez-moi d'intervenir dans la conversation, monsieur. Ça ne me gêne pas de surveiller un autre "auteur de l'orage", comme qui dirait, mais je ne serai pas responsable de vos agissements de ce jeune voyou, sauf votre respect, monsieur. J'espère que personne ne me reprochera s'il vous assassine tous dans vos lits durant la nuit. Sans vouloir vous offenser, vous comprenez ? »

Roublard en avait l'habitude ; comme cette imbécile, on prenait souvent tous les gamins des rues pour des voleurs et tire-laines potentiels capables de vous faucher vos lacets de chaussure en une fraction de seconde avant de vous les revendre. Il soupira intérieurement. Évidemment, c'était vrai pour la plupart d'entre eux – presque tous, d'ailleurs –, mais ce n'était pas une raison pour généraliser. Roublard n'était pas un voleur, aucunement. Il était... ma foi, il était doué pour trouver des objets. Après tout, il en tombait parfois des charrettes et des voitures, non ? Il n'avait jamais fourré la main dans la poche d'autrui. Enfin, sauf en une ou deux occasions où elle béait de façon si flagrante qu'il allait forcément en tomber quelque chose, auquel cas il s'en emparait prestement avant que ça ne touche le pavé. Ce n'était pas voler, plutôt veiller à la propreté des rues, et puis ça n'arrivait... quoi qu'une ou deux fois la semaine. C'était avoir le sens de l'ordre, en fin de compte, seulement certains esprits obtus pouvaient vous envoyer à la potence à cause d'une méprise. Mais ils n'avaient jamais l'occasion de se méprendre sur Roublard, alors là non, parce qu'il était rapide, adroit et sûrement plus malin que la vieille idiote qui employait des mots à tort. (Après tout, c'était quoi, un auteur de l'orage ? Une ânerie ! Quelqu'un qui écrivait des orages pour gagner sa vie ?) Chouette turbin, même si, à proprement parler, Roublard évitait toujours tout ce qui ressemblait à du travail. Évidemment, il y avait celui de ravageur ; oh, celui-là, il l'adorait. Fouiller dans la vase, ce n'était pas travailler, c'était vivre, c'était naître à la vie. S'il n'était pas aussi bête, il serait en ce moment même dans les égouts à attendre que cesse l'orage et que s'ouvre un nouveau monde de découvertes. Il chérissait ces instants bénis du ravageur, mais Charlie lui posait pour l'heure une main ferme sur l'épaule.

« Écoutez, mon ami ; cette dame vous a percé à jour, alors, si vous jouez les Gengis Khan dans cette maison et que je l'apprends, je vous mets aux troussees certaines personnes de ma connaissance. Compris ? Et je brandirai une arme dont Gengis lui-même n'a jamais rêvé mais que je pointerai droit sur vous, mon ami. Il me faut maintenant laisser la jeune éprouvée à vos bons soins, et vous-même aux bons soins de madame Sharples, de l'avis de qui dépend votre vie, » Charlie sourit et poursuivit : « "Auteur de l'orage", oui, oui ; je vais en prendre note. » À la grande surprise de Roublard, et sans doute aussi à celle de madame Sharples, Charlie sortit un petit calepin, un bout de crayon et inscrivit quelques mots rapides.

Les yeux de la gouvernante s'éclairèrent d'une malfaisance jubilante quand elle se tourna vers Roublard. « Faites-moi confiance, monsieur, oh oui. Si ce jeune malandrin veut nous jouer des tours, je le sors de la maison et je le remorque devant le juge sans délai, ça oui ! » Elle poussa alors un hurlement et pointa le doigt. « Il a déjà volé quelque chose à la jeune dame, monsieur ; voyez ! »

Roublard se pétrifia, la main à peine relevée du plancher. Suivit un instant d'angoisse.

« Ah, madame Sharples, vous avez vraiment les yeux de... comment dire ?... Argos Panoptès », déclara Charlie d'une voix douce. J'ai effectivement remarqué ce que ramassait le jeune homme, qui traînait depuis un moment près du lit – la jeune femme le serrait dans la main. Il est certain que monsieur Roublard tenait à ne pas le laisser par terre. Allez, monsieur Roublard, remettez-le-moi, vous voulez bien ? »

Se retenant pour ne pas se pisser dessus, Roublard tendit sa trouvaille. Il s'agissait d'un jeu de cartes ordinaire, mais le regard vigilant de Charlie ne lui avait pas laissé le temps de l'examiner.

plus près.

Charlie, qui agaçait Roublard, expliqua alors : « Un jeu de cartes pour enfants, madame Sharples un peu mouillé et plutôt puéril, je dirais, pour une demoiselle de son âge. “Le jeu des 7 familles”. J’en ai entendu parler. » Il retourna plusieurs fois le paquet entre ses doigts et conclut : « Voilà un mystère, chère madame Sharples, et je vais le remettre entre les mains de quelqu’un qui remuera ciel et terre pour le saisir par la queue et le traîner à la lumière du jour ; à savoir monsieur Roublard ici présent. » Là-dessus, il rendit les cartes au jeune homme ahuri et ajouta d’un ton joyeux : « Ne trahissez pas ma confiance, Roublard, car je vous connais à fond, et je vais engager ma parole. Maintenant, je dois vraiment y aller. Le devoir m’attend ! »

Et Roublard fut certain que Charlie lui adressait un clin d’œil au moment où il franchissait la porte.

La nuit s’écoula vite parce qu’elle datait déjà en grande partie de la veille. Roublard, assis par terre, écoutait la respiration lente de la jeune femme et les ronflements de madame Sharples, laquelle arrivait à dormir en gardant un œil ouvert braqué sur lui comme une aiguille de boussole pointée obstinément vers le nord. Pourquoi avait-il fait ça ? Pourquoi gelait-il sur ce plancher alors qu’il pourrait être douillettement pelotonné près du poêle de Salomon (un merveilleux engin qui tenait aussi lieu de four quand il y avait beaucoup d’or à fondre) ?

Mais la demoiselle était jolie sous ses blessures, et il l’observait en tournant interminablement ces stupides cartes crasseuses dans ses mains, ne quittait pas des yeux la masse d’ecchymoses qu’était son visage. Les salauds l’avaient méchamment arrangée, ils l’avaient prise pour un sac de sable. Lui-même leur avait flanqué quelques bons coups de son levier, mais ça ne suffisait pas – bon Dieu, non, ça ne suffisait pas ! Il allait les retrouver, ces fumiers, pas de doute là-dessus, et il allait les envoyer dormir sous les draps verts...

Roublard se réveilla par terre, dans une demi-obscurité qu’éclairait une seule bougie vacillante, et se sentit complètement désorienté avant de reconnaître le décor autour de lui, entre autres madame Sharples toujours à ronfler dans son fauteuil comme un gars qui chercherait à scier un cochon en deux. Mais, plus important, il entendit une toute petite voix tremblante demander : « Est-ce que je peux avoir un peu d’eau, s’il vous plaît ? »

Ce qui plongea Roublard dans un état proche de la panique, mais il y avait un broc d’eau dans la cuvette, et il lui remplit un verre. La jeune femme le lui prit avec de grandes précautions puis lui fit signe de le remplir à nouveau. Roublard lança un coup d’œil à madame Sharples, refit le plein du verre, le tendit à la demoiselle et chuchota : « S’il vous plaît, dites-moi votre nom. »

La réponse tenait du coassement, mais d’un coassement de dame, comme pourrait en émettre une princesse grenouille : « Je ne dois donner mon nom à personne, mais vous êtes bien aimable, monsieur. »

Roublard était hors de lui. « Pourquoi ces gonzes vous ont tabassée, mademoiselle ? Vous pouvez me dire leurs noms, à eux ? »

Une fois de plus, il eut droit à la voix navrée : « Non plus. »

— Alors, est-ce que j’peux vous tenir la main, mademoiselle, il fait froid cette nuit ? » C’était songea-t-il, un geste chrétien – du moins l’avait-il entendu dire. À sa légère surprise, la demoiselle tendit effectivement la main et lui prit la sienne. Il l’étreignit, examina prudemment la bague à son doigt et conclut : beaucoup d’or, et des armoiries ; oh là là, des armoiries, c’est source d’ennuis. Des armoiries avec des aigles et un baragouin étranger. Une bague de valeur, d’après Charlie ; une bague que personne ne voudrait perdre. Et ces aigles avaient l’air mauvais.

Elle s’aperçut de son intérêt. « Il prétendait m’aimer... mon mari. Puis il leur a permis de me battre. Mais ma mère disait toujours que ceux qui venaient en Angleterre étaient libres. Ne les laissez

pas me remmener, monsieur... Je ne veux pas partir. »

~~Il se pencha et souffla : « Mademoiselle, j'suis pas un monsieur, j'suis Roublard. »~~

L'air endormi, la jeune femme répliqua avec ce que Roublard prit pour un accent allemand
« Roublard ? Quelqu'un de malin, rusé comme un renard, c'est cela ? Merci, Roublard. Vous êtes bien
aimable, et je suis bien fatiguée, »

Il réussit à rattraper le verre à temps quand elle retomba dans les oreillers.

Où Roublard croise un mourant, où un mourant croise sa Dame, et Roublard devient roi des ravageurs

Alors que les cloches sonnaient cinq heures, madame Sharples se réveilla en émettant un borborygme dont la meilleure transcription serait *blortch* ! Son regard s'emplit de venin quand elle posa sur Roublard avant de parcourir aussitôt la chambre, à la recherche de traces de méfait.

« D'accord, jeune gredin, tu as dormi bien au chaud dans une chambre chrétienne, comme promis – et, j'imagine, pour la première fois. Maintenant tu vas filer, et fais attention ! Je te surveille comme du lait sur le feu tant que tu n'auras pas franchi la porte de derrière, c'est moi qui te le dis. »

Quelle méchanceté et quelle ingratitude, et la gouvernante ne valait pas mieux que ses paroles quand elle lui fit descendre l'escalier de service crasseux et entrer dans la cuisine, où elle ouvrit la porte avec une telle vigueur que le battant rebondit sur ses gonds et se referma tout seul, au grand amusement de la cuisinière qui suivait la scène.

Alors que la porte revenait au repos avec un air de reproche, Roublard rappela : « Vous avez entendu monsieur Charlie, m'dame, c'est un homme très important, et il m'a donné une mission, alors que me voilà en mission, m'est avis, et un missionnaire doit avaler un morceau au p'tit-déjeuner avant qu'on le flanque dehors dans le froid. Et j crois pas que monsieur Charlie serait content si je lui touchais un mot de votre hospitalité envers moi, m'dame Écharpe Laide. »

Il avait injurieusement écorché son nom sans réfléchir, et il s'en félicita, quand bien même elle n'avait rien remarqué. La cuisinière, en revanche, si, et le rire qui lui échappa était un brin méprisant. Roublard lisait dans la cuisinière comme dans un livre ouvert, lui qui n'avait jamais ouvert de livre, c'était étonnant ce qu'on glanait dans un regard, un reniflement, voire un pet lâché pile au bon moment dans la conversation. Il y avait le langage proprement dit, mais aussi celui des inflexions, des regards, des mouvements infimes du visage – comme des tics inconscients. Ceux qui s'imaginaient rester parfaitement impassibles ne se rendaient pas compte qu'ils divulguaient leurs pensées intimes. Quiconque avait assez de jugeote pour détecter les signes, et le signe qui flottait présentement dans la cuisine tel un panneau tenu par un ange disait que la cuisinière éprouvait de l'antipathie envers la gouvernante, une antipathie assez forte pour qu'elle se paye sa fiolle même devant Roublard.

Aussi prit-il soin de paraître un peu plus fatigué, craintif et implorant qu'à l'ordinaire. Aussitôt, la cuisinière l'invita du geste à s'approcher en lui disant à voix basse, mais pas assez pour que la gouvernante ne l'entende pas : « D'accord, mon gars, j'ai du porridge à bouillir... Je peux t'en donner ainsi qu'un morceau de mouton qui sent à peine, et tu as sûrement mangé pire, d'après moi. Ça t'ira ? »

Roublard fondit en larmes ; c'étaient de bonnes larmes, chaudes et denses – des larmes avec corps –, puis il tomba à genoux et joignit les mains. « Dieu vous bénisse, m'dame, Dieu vous bénisse ! » dit-il avec des accents on ne pouvait plus sincères.

Cette pantomime éhontée lui valut un très grand bol de porridge agrémenté d'une quantité bienvenue de sucre. Le mouton n'en était pas au stade de marcher tout seul, aussi le prit-il avec reconnaissance ; il y avait là au moins de quoi mitonner un ragoût correct. La viande était enveloppée dans du papier journal, et il la fourra sans traîner dans sa poche de peur qu'elle ne s'évapore. Quant au porridge, il joua de la cuiller jusqu'à ce qu'il n'en reste plus une miette dans le bol, sous le regard manifestement appréciateur de la cuisinière, une femme, faut-il le signaler, qui flageolait de partout quand elle se déplaçait, menton compris.

Il l'avait cataloguée comme alliée, du moins contre la gouvernante, qui continuait de lui jeter des regards mauvais, et voilà qu'elle le saisissait soudain sèchement par la main en criant beaucoup plus fort que nécessaire : « Suis-moi dans l'arrière-cuisine et on va voir combien t'as volé, mon gars »

d'accord ? »

Roublard voulut échapper à son étreinte, mais c'était, comme dit précédemment, une femme bien bâtie – à l'image de beaucoup de cuisinières –, et, alors qu'elle le traînait, elle se pencha vers lui pour souffler : « Arrête de te débattre. T'es bête ou quoi ? Tais-toi et obéis ! » Elle ouvrit une porte et le força à descendre quelques marches en pierre jusque dans un local qui sentait les légumes au vinaigre.

Après avoir claqué la porte derrière eux, elle se détendit un peu. « Cette vieille bique gouvernante va jurer ses grands dieux que t'as forcément fauché toutes sortes de babioles pendant la nuit chez nous, et tu peux être sûr que c'est elle qui les aura fauchées, les babioles. Il est donc fort probable que les liens d'amitié que t'as tissés dans cette maison s'évanouiront comme rosée du matin. Les patrons sont de braves gens, se font toujours avoir à l'écoute des malheurs d'un artisan ruiné ou d'une femme déchue qui voudrait remonter la pente, et j'en vois passer. Beaucoup racontent pas de craques, c'est moi qui te le dis ; je m'y connais. »

Aussi poliment que possible, Roublard s'efforça de se soustraire à ses mains un peu trop pressantes. Elle avait l'air de le tapoter un peu trop qu'il n'était permis, avec un peu trop d'enthousiasme, l'œil brillant.

Elle vit sa tête. « J'ai pas toujours été la grosse bonne femme que tu vois là ; je suis déjà tombée une fois et j'ai rebondi. C'est comme ça qu'il faut voir les choses, mon gars. Tout le monde peut se relever avec assez de levure. J'ai pas toujours été comme ça ; je t'assure, par où je suis passée, t'aurais revien

— Oui, m'dame, fit Roublard. Et arrêtez de me tapoter, s'il vous plaît. »

Elle éclata de rire, ce qui fit osciller ses mentons, puis, d'un ton plus grave, elle reprit : « La fille de cuisine m'a dit que t'aurais, paraît-il, aidé à sauver une gentille demoiselle que maltrahaient dans un voyous hier soir, et je sais à coup sûr qu'on va t'accuser de quelque chose si je t'explique pas où tu mets les pieds. Alors, mon p'tit gars, tu vas remettre à Tata Quickly tout ce que tu comptes sortir de cette maison, et je veillerai à le remettre en place. J'aime cette famille et j'veux pas qu'un voleur détrousse, même un voleur aussi fringant que toi. Alors, si tu te confesses maintenant, tous tes péchés seront pardonnés et tu partiras d'ici la conscience nette, bien que j'puisse pas en dire autant du reste de ta personne. » Elle fronça le nez en constatant l'état de son pantalon.

Avec un sourire narquois, Roublard lui remit une cuiller d'argent. « Une seule cuiller, dit-il, uniquement parce que je la tenais encore quand vous m'avez fait descendre ici ! » Puis il sortit le jeu de cartes. « Et ça, m'dame, c'est monsieur Dickens qui me l'a donné. »

Néanmoins, mais avec un grand sourire, la cuisinière le tapota encore un peu partout et trouva son couteau, son coup-de-poing en cuivre et son petit levier ; elle les ignora avec un regard entendu, mais elle lui demanda aussi d'ôter ses souliers pour inspection ; du coup elle grimaça devant l'odeur, elle mit sa main sur le nez d'un air théâtral, et lui fit comprendre qu'il devait se rechausser au plus vite. « Tu t'es rien caché dans le derrière, hein ? demanda-t-elle. Tu serais pas le premier à le faire. Non, j'veux pas regarder ; t'as plus de viande sur les os que la plupart de tes congénères ; ce qui veut dire que tu dois être innocent ou très malin ; je penche pour la deuxième explication, ça m'étonnerait fort que ce soit la première. Maintenant, voilà ce qu'on va faire : je te ramène là-haut en te criant dessus comme sur le vaurien que tu es pour le profit de la vieille bique. Je crie que je t'ai fouillé entièrement à risque de me gêner la santé et que je te flanque dehors les mains parfaitement vides. Après ça, pour les apparences, je te fais passer la porte du bout de mon soulier et je me mets au travail avec plaisir à l'idée de la sale vieille peau en train d'enrager comme un chaudron d'abeilles. » Elle enveloppa Roublard d'un long regard comme pour le jauger. « T'es un ravageur, hein ? ajouta-t-elle.

— Oh oui, m'dame.

— Beaucoup de travail pour peu d'argent, on m'a dit. »

Ne jamais rien révéler. Aussi répondit-il : « Oh, ben, j'sais pas, m'dame, je m'en sors, voilà.

— Bon, allez, on va jouer notre comédie pour les oreilles sûrement à l'écoute, et tu vas filer, mais souviens-toi : ~~pas de voir Quickly si jamais t'as besoin d'une amie. Je parle sincèrement : si j'peux t'aider un jour, suffit que tu siffles. Et si je frappe à ta porte en cas de coup dur, ouvre-moi.~~ »

Dehors, le soleil se voyait à peine dans la fumée, la brume et le brouillard, mais c'était la pleine lumière du jour pour un gars comme Roublard. Un peu de soleil ne faisait pas de mal, il en convenait. Ça permettait de sécher les habits, mais il préférait l'obscurité, si possible celle des égouts, et quelque chose en lui aspirait au réconfort qu'elle lui apportait.

Aussi souleva-t-il à l'aide de son levier la plaque d'égout la plus proche et se laissa-t-il tomber sur une surface pas trop dégoûtante. L'orage de la nuit avait obligeamment un peu assaini les égouts. D'autres ravageurs devaient y rôder, bien entendu, mais Roublard avait le flair pour l'or et l'argent.

Salomon prétendait que son chien Onan avait, lui, le flair pour les bijoux. Roublard lui laissait cet honneur de bon cœur car on ne pouvait que plaindre la pauvre bête, parfois très embarrassante, mais sa petite tête effilée du chien s'éclairait réellement, pour une raison inconnue, chaque fois qu'il sentait des rubis. Roublard l'emmenait de temps en temps avec lui dans l'obscurité des égouts, et Onan découvrait des richesses dans le noir par la vertu de son odorat exceptionnel. Salomon lui donnait en leur retour un supplément de gésiers de poulet.

Roublard regrettait de ne pas avoir le chien avec lui, là maintenant – Onan avait l'ouïe si fine qu'il percevait une averse soudaine à des milles en amont et aboyait en fonction de la distance –, mais ça venait d'un quartier à l'opposé sans avoir eu le temps de passer le chercher, aussi allait-il devoir agir au mieux, et d'ailleurs il s'y entendait de ce côté-là. Quand on n'avait pas les deux pieds dans le même sabot, comme Roublard, on regagnait l'air pur, le butin en poche, bien avant que la première vague d'eau de pluie déferle dans les égouts.

Mais on aurait dit que l'orage de la nuit avait vidé le ciel. Le calme plat régnait à présent dans les tunnels : de petites flaques ici et là que reliait un petit filet d'eau au beau milieu de la canalisation. Après l'orage flottait une odeur... disons de bestioles crevées et mouillées, de patates pourries et d'air vicié – et, ces temps-ci, de merde, malheureusement. Ce qui mettait toujours Roublard en rage.

Aux dires de Salomon, des types qu'on appelait les Romains avaient creusé les égouts pour que l'eau de pluie s'écoule vers la Tamise au lieu de se déverser dans les habitations. Mais, depuis quelque temps, des aristos ici et là installaient des conduits qui allaient de leurs fosses d'aisance jusqu'aux égouts, et Roublard trouvait le procédé franchement injuste. Il avait déjà suffisamment à faire avec les rats pour ne pas devoir poser aussi le pied dans un richard^[2].

Un peu de lumière filtrait de la rue par les plaques d'égout percées de trous pour que l'eau s'évacue, mais, en réalité, quand on était ravageur, il fallait chercher à tâtons – du bout des doigts, parfois même du bout des orteils – tous les petits objets massifs que des briques éboulées bloquaient au passage de l'eau. Mais il fallait aussi fouiller avec la tête et avec l'instinct, l'essence même du ravageur – comme le lui avait appris Pépé, lequel prétendait qu'on pouvait faire si bien corps avec son métier qu'on reniflait l'or même au milieu des richards.

Roublard ne savait pas grand-chose des Romains, mais leurs égouts dataient et commençaient à tomber en ruine. Oh, des équipes descendaient à l'occasion pour les rafistoler, mais c'était toujours du rapiéçage par-ci par-là, rarement une vraie réparation. Les équipes d'ouvriers – celles officiellement désignées de temps à autre pour étayer et consolider les égouts perpétuellement menacés d'éboulement – faisaient la chasse aux ravageurs qu'ils croisaient, seulement ils n'étaient pas aussi jeunes que Roublard, qui les distançait sans mal. Par ailleurs, c'étaient des ouvriers avec des horaires de travail, et le ravageur pouvait, les bonnes nuits, chiner jusqu'à l'aube, sonder les petites dépressions engendrées par une brique tombée de la paroi et les inégalités du fond. Mais rien ne valait les petits creux où l'eau tourbillonnait et où s'amassaient pièces d'un penny, de six pence, d'un qua-

de penny, d'un huitième de penny, et parfois même – quand on avait beaucoup, beaucoup de chance souverains, demi-souverains et couronnes ; peut-être aussi broches, épingles à chapeau en argent, monocles, montres et bagues en or. Ils pirouettaient dans ce manège obscur en une grosse boue tournoyante de boue gluante qui se retrouvait parfois entre les mains d'un ravageur chanceux adepte de Notre-Dame des ravageurs, et alors, oui, et alors on pouvait être ce veinard qui tombait un jour sur une boule de vase comme un gros plum pudding. C'était la merveille que les ravageurs appelaient pactole, et qui, quand on le brisait, lui valait la fortune pour le restant de ses jours.

Roublard avait récupéré tous ces articles séparément à un moment ou un autre, quelquefois de d'un coup dans le petit renfoncement d'une fissure dont il notait mentalement la position pour retourner, évidemment. Mais, même s'il remontait souvent avec quelques trouvailles qui donnaient un sourire à Salomon, il n'était jamais tombé sur ce gros pâté de saleté, de bijoux et d'argent qui était la clé d'une vie meilleure.

Du reste, se disait-il, existait-il vie meilleure que celle de ravageur, du moins pour un gars comme Roublard ? Le monde, à savoir Londres, était fait pour lui, rien que pour lui ; il tournait à son avantage comme si la Dame l'avait voulu ainsi. Les bijoux en or et les pièces de monnaie, à cause de leur poids, restaient facilement pris au piège, tandis que les chats et rats crevés, tout comme les richards, avaient tendance à flotter, ce qui n'était pas plus mal parce qu'on déteste marcher dans un *richie* – Dieu merci, ils flottaient. Seulement, songeait Roublard tandis qu'il poursuivait son chemin à tâtonner, presque distraits quoique très méthodiques dans l'égout en s'appliquant à visiter ses recoins favoris en s'efforçant d'en repérer de nouveaux, qu'est-ce qu'un ravageur en ferait, s'il mettait la main sur un vrai pactole ? Il les connaissait, les ravageurs : quand la journée avait été fructueuse, que faisaient-ils de leur butin ? Que faisaient-ils de l'argent durement gagné en farfouillant dans la gadoue ? Ils le buvaient, et plus ils avaient gagné gros, plus ils buvaient. Peut-être les plus raisonnables en gardaient un peu pour se payer un repas et une nuit dans un lit ; au matin, ils se retrouvaient aussi démunis que la veille.

Un tintement retentit sous ses doigts ; celui de deux pièces de six pence ensemble dans la cavité qu'il appelait « le Constant » – un bon début.

Roublard se savait un peu plus doué que les autres ravageurs ; voilà pourquoi il avait dérogé aux règles du métier en descendant dans un égout durant l'orage, et il aurait fait ses choux gras sans cette bagarre et la suite. Car, quand on s'y connaissait, on découvrait au long des canalisations des recoins où résister dans une bulle d'air tandis que le monde se déchaînait tout autour. Il en avait justement découvert un bon, malgré le froid de canard qui y régnait, et il aurait été le premier dans le secteur à récolter la moisson de la nuit. Pour l'heure il lui fallait se dépêcher parce que d'autres ravageurs allaient remonter les égouts vers lui, mais il aperçut soudain un éclat dans l'obscurité dû à la réflexion d'un rayon de soleil. La lueur disparut aussitôt, mais il en avait pris mentalement note, aussi se dirigea-t-il prudemment vers sa source en se fiant à sa mémoire ; il découvrit un paquet de boue sur un petit banc de sable, à la sortie d'une canalisation secondaire qui continuait de goutter.

C'était là : un rat crevé et, dans sa gueule, ce qui ressemblait à une dent en or mais se révéla en réalité un demi-souverain sur lequel s'étaient refermées les mâchoires de monsieur le rat. Jamais on ne touchait à un rat quand on pouvait l'éviter, raison pour laquelle Roublard emportait un levier dans ses expéditions souterraines. En s'en servant conjointement avec son couteau, il força la gueule malfaisante du rongeur et extirpa le demi-souverain d'un geste vif. La pièce en équilibre sur sa lame, il la passa sous le filet d'eau coulant le long de la paroi pour lui faire comme un brin de toilette.

Si seulement tous les jours ressemblaient à celui-ci ! Qui voudrait être ouvrier en un jour pareil ! Un ramoneur exercé devait trimer une semaine entière pour gagner l'argent que lui venait de trouver. Oh, quel bonheur d'être un ravageur par ces jours-là !

Il entendit alors le gémissement...

Roublard contourna le rat pour se faufiler dans la canalisation plus petite, à moitié engorgée de débris — surtout des morceaux de bois, dont certains aussi acérés que des couteaux — et de toutes sortes de pierrailles délogées durant la nuit. Mais il s'aperçut avec étonnement que le plus gros des débris était un homme, et un homme en piteux état ; il n'avait plus grand-chose à la place d'un œil, mais l'autre s'ouvrit droit sur lui. La figure qu'observait Roublard puait, et il frémit en la reconnaissant.

« C'est toi, Pépé, hein ? »

Le plus vieux ravageur de Londres donnait l'impression qu'on l'avait torturé, et Roublard faillit vomir en découvrant le reste du bonhomme. Il avait dû travailler tout seul, comme son jeune collègue et il s'était fait surprendre par la montée des eaux qui charriaient sûrement n'importe quoi, tout ce que les gens avaient jeté, perdu ou voulu dissimuler avant de s'en débarrasser. Des tombereaux de déchets avaient culbuté Pépé, qui tentait quand même de s'asseoir, couvert d'ecchymoses, en sang et maculé de toutes sortes de saletés comme seul peut en vomir un égout en crue.

Pépé cracha de la vase — du moins, Roublard espéra que ce n'était que de la vase — et répondit d'une petite voix : « Oh, c'est toi, Roublard. Ça fait du bien de te voir en si bonne condition, si on peut dire ; t'es un bon gars, je l'ai souvent répété, plus malin que moi, tu vois. Alors, ce que je veux que tu fasses maintenant, tout de suite, c'est aller me chercher une pinte de la pire gnôle que tu trouveras, n'importe où, et la rapporter et me la vider dans ce machin qui était mon gosier, compris ? »

Roublard voulut dégager un peu le vieux, qui gémit et marmonna : « Crois-moi sur parole. Je suis meurtri de partout comme c'est pas permis, quel vieil imbécile je suis, et à mon âge, en plus ! J'aurais dû me méfier, j'ai fait le crétin. M'est avis que j'ai passé les bornes aujourd'hui, alors il est temps de mourir. Un bon geste, va me chercher la gnôle tout de suite, tu seras gentil ; j'ai une pièce de six pence, une couronne et cinq pennies dans la main droite, et je les tiens toujours parce que je les serais et tout ça est pour toi, mon gars, petit veinard.

— Hé là, fit Roublard, je veux rien te prendre, Pépé ! »

Le vieux ravageur secoua la tête, du moins ce qui en restait. « D'abord, répliqua-t-il, j'suis pas toi Pépé. Vous autres les jeunes, vous m'appellez comme ça parce que j'suis plus vieux que vous tous, et au nom de la Dame, tu vas m'prendre mes affaires quand je serai plus, vu que t'es un ravageur comme qu'un ravageur prend ce qu'il trouve ! Bref, je sais où j'suis, et je sais qu'y a un marchand d'alcool au coin de la rue, plus loin au-dessus en aval. De la gnôle, j'ai dit, la plus mauvaise qu'il vend, et après souviens-toi d'moi avec tendresse. Maintenant, file en vitesse si tu veux pas que s'abatte sur toi la malédiction d'un ravageur mourant ! »

Roublard sortit comme un diable par la plaque d'égout suivante, trouva la boutique miteuse, acheta deux bouteilles d'un alcool à l'odeur de casse-patte et redescendit dans le tunnel presque avant que se soient éteints les échos de son départ.

Pépé était toujours là, bavant affreusement, mais il esquissa un sourire à la vue de Roublard qui lui tendait la première bouteille ouverte, et il se la vida dans le gosier en un seul et long glouglou. Un peu de liquide lui dégouлина de la bouche quand il réclama du geste la seconde bouteille en ajoutant : « Ça m'ira très bien, oh oui, c'est exactement comme ça qu'un ravageur doit partir. » Puis sa voix se muqua en murmure, et, d'une main encore solide, il agrippa Roublard. « Je l'ai vue, petit, dit-il ; la Dame comme si de rien n'était, là devant moi, pile où tu te trouves en ce moment, toute de pourpre et d'or aussi éclatante que le soleil sur un souverain. Et puis elle m'a envoyé un baiser, elle m'a fait un signe et elle a foutu l'camp, mais comme une dame, évidemment. »

Roublard ne savait que dire, mais il le dit quand même : « Tu m'as beaucoup appris, Pépé. Tu m'as tout appris sur la Dame des rats. Alors écoute, tu recraches le goût de vase que t'as dans la bouche, j'suis sûr de pouvoir te sortir d'ici et te dénicher un meilleur abri. On va essayer, hein, s'il te plaît ? »

— Aucune chance, mon gars. Si tu t'entêtes à me relever là, maintenant, j'vais tomber en morceaux, j'crois bien, mais trouve donc plutôt le temps, si ça t'ennuie pas, de rester avec moi un peu.

moment. » Du liquide s'écoula de nouveau dans le noir quand Pépé s'octroya une autre lampée de tord-boyaux avant de reprendre : « T'apprenais sacrément bien, j'dois avouer ; j'veux dire, la plupart des jeunes ravageurs que je connais, ils ont pas de flair, mais ça m'a fait du bien toutes ces années de te voir t'intéresser au métier comme un professeur qui consulte des livres. Je t'ai déjà vu regarder un tas de merde, l'œil brillant, comme si tu savais qu'une babiole de valeur se cachait dessous. C'est ce qu'on fait, mon gars – on trouve de la valeur à ce que rejettent ceux d'en haut, à ce qui leur plaît pas. Y compris les gens. Je t'ai vu travailler, mon gars, et j'ai su que t'étais un ravageur dans l'âme, toi comme moi. » Il toussa, et sa carcasse brisée se tordit en une danse macabre. « J'sais comment ça m'appelle, Roublard : le roi des ravageurs. D'après moi, c'est toi maintenant, et t'as ma bénédiction. Ce qui restait de sa bouche esquissa un sourire. « Jamais su qui c'était, ton père ; et toi, mon gars ? »

— Moi non plus, Pépé, répondit Roublard. Jamais su, tout comme ma mère, sans doute ; j'sais pas non plus qui était ma mère, d'ailleurs. » De l'eau goutta du plafond tandis qu'il reprenait, le regard absent : « Mais t'as toujours été Pépé pour moi, ça je l'sais, et si tu m'avais pas appris à ravager, jamais j'aurais connu en un mois entier de dimanches tous les bons coins comme le Maelstrom, la Chambre de la Reine, le Labyrinthe d'Or, la rue des Souverains, le Retour du Bouton et le Bon Souffle. Ah oui, celui-là m'a tiré du pétrin une douzaine de fois quand j'apprenais encore ! Merci pour ça, Pépé. Pépé... ? Pépé ! »

Roublard prit alors conscience comme d'une présence, ou plutôt d'un bruit de présence qui disparaissait doucement. Mais il restait encore quelque chose ; et, quand il se pencha, il entendit les derniers mots, comme en suspension, de Pépé qui lui disait, d'où il était désormais : « J'vois la Dame petit, j'vois la Dame... »

Pépé lui souriait, et il continua de sourire jusqu'à ce que s'éteigne la lumière dans ses yeux, alors que Roublard se baissait pour ouvrir avec respect la main du défunt et prendre l'héritage qui lui revenait de droit. Il préleva deux pièces qu'il déposa solennellement sur les yeux du mort car... bien sûr, c'était ce qu'il fallait faire pour la bonne raison qu'on l'avait toujours fait. Puis il fouilla l'obscurité du regard et déclara : « Notre-Dame, je vous envoie Pépé, un brave vieux qui m'a appris tout ce que j'sais du métier de ravageur. Évitez de le fâcher parce qu'il jure comme un charretier. »

Il sortit de l'égout comme s'il avait tous les démons de l'Enfer à ses trousses. Se demandant si ce n'était pas le cas, il couvrit en trombe la courte distance jusqu'à Seven Dials et la civilisation relative de la petite mansarde de rapport où Salomon Cohen vivait, travaillait et traitait ses affaires, plus précisément dans une petite chambre en haut d'une volée de marches qui, de par sa situation élevée, lui offrait sur la ville un panorama qu'il ne tenait sans doute pas à contempler.

Où Roublard fait l'acquisition d'un costume rêche du côté de la culotte, et Salomon a la tête près du bonnet

Quand Roublard arriva à la mansarde, il s'était remis à pleuvoir, un crachin affreusement morose cette fois. Il rongea son frein dehors tandis que Salomon s'affairait à déverrouiller la porte, une opération compliquée ; puis il fit tourner le vieux sur place en se ruant à l'intérieur. Salomon était assez âgé et avisé pour laisser Roublard s'étendre en un tas malodorant sur l'antique matelas de paille au fond de la mansarde, le temps qu'il reprenne vie une fois son chagrin atténué. Puis, tel son homonyme réputé pour sa sagesse, il mit sur le feu de la soupe dont l'odeur emplît le logis, jusqu'au moment où Onan, qui dormait paisiblement auprès de son maître, se réveilla et émit un geignement rappelant celui d'un bouchon répugnant qu'on extrairait d'une bouteille immonde.

Roublard se dégagea de la couverture et prit avec reconnaissance la soupe que Salomon lui tendait sans un mot ; puis le vieux regagna son établi pourvu d'un tour à pédale, et bientôt retentit un petit fredon d'activité qui aurait évoqué à Roublard des sauterelles dans un champ s'il avait déjà vu des sauterelles ou, en l'occurrence, un champ. Mais, dans tous les cas, cela le rassurait, et, tandis que la soupe accomplissait son œuvre régénératrice et que les sauterelles dansaient, il raconta aux vieux. ben, tout, quoi – la jeune femme, Charlie, madame Quickly et Pépé –, et Salomon resta silencieux jusqu'au moment où Roublard fut à court de mots. « Tu as eu une rude journée, *bubbeleh*, murmura-t-il, et c'est grand dommage pour ton ami Pépé, que son âme repose en paix. »

Roublard gémit : « Mais je l'ai laissé là-bas se faire dévorer par les rats ! C'est lui qui me l'a demandé ! »

Salomon parlait parfois comme s'il venait de se réveiller et de se rappeler quelque chose ; ce qui donnait un curieux petit *mmm*, proche du pépiement d'un oisillon, qui préluait à ses paroles. Roublard n'avait jamais vraiment compris à quoi rimait exactement ce *mmm* machinal. Le marmonnement amical lui donnait l'impression que Salomon remontait un ressort intérieur pour une pensée à venir ; on s'y habitue au bout d'un moment, et cela manquait quand on ne l'entendait pas.

Salomon se lança : « Mmm, est-ce mieux ou pire que se faire manger par les vers ? C'est le sort de l'humanité, hélas. Tu étais avec lui quand il est mort, mmm, toi son ami ? Alors c'est une bonne chose. J'ai rencontré ce monsieur par le passé, et j'imagine qu'il devait avoir... mmm, oh, trente-trois ans, non ? Un très bel âge pour un ravageur, et, selon toi, il a vu sa Dame. Triste à dire, j'en ai moi-même... mmm, cinquante-quatre, mais je suis heureusement en bonne santé. Tu as eu de la chance de me connaître, Roublard, tout comme moi de te connaître. Tu sais rester propre et mettre de l'argent de côté. On fait bouillir l'eau avant de la boire, et je suis heureux de dire que je t'ai... mmm, fait comprendre que tu pouvais te laver les dents, et c'est pour ça... mmm, mon cher, qu'il t'en reste encore. Pépé est mort comme il avait vécu, alors tu te souviendras de lui affectueusement mais sans pleurer outre mesure. Les ravageurs meurent jeunes ; qu'espérer d'autre quand on passe la moitié de sa vie à gadouiller dans la gadoue ? On ne voit jamais de ravageur juif – on trouve des ravageurs riches, mais casher, non ! Souviens-toi avec affection de ton ami Pépé, et tire toutes les leçons possibles de sa vie comme de sa mort. » Et les sauterelles continuaient de danser en grésillant.

Roublard percevait maintenant les échos d'une bagarre quelque part en bas dans la rue. Bah, les bagarres étaient monnaie courante ; elles naissaient comme des champignons, le plus souvent parce que tous les malheureux confinés dans leurs infâmes taudis crasseux se retrouvaient au bout de nerfs mais carrément hors d'eux. Il avait entendu certains accuser la boisson, seulement. ben, boire de la bière était nécessaire, non ? Évidemment, en abuser soûlait, mais, d'un autre côté, l'eau de la pompe risquait fort de faire mourir qui la consommait, à moins qu'on la fasse bouillir à

préalable et qu'on ait de quoi payer le charbon ou le bois. Le combustible devait attendre son tour après le manger et la bière (le plus souvent dans l'autre ordre).

Je crois que Pépé a eu la mort qu'il souhaitait, songea-t-il. Mais personne ne souhaite une mort pareille, tout de même. Moi, je n'en voudrais pas. Une autre réflexion lui vint aussitôt : Si ce n'est pas ce que je veux, alors après quoi je dois courir ? Une petite réflexion surprenante, de celles qui restent en suspens hors du champ de vision jusqu'au moment où elles jaillissent comme des verrues. Il se colla derrière l'oreille, en quelque sorte, en attendant de l'étudier de plus près.

Salomon se remettait à parler. « Mmm, quant à ton monsieur Charlie, j'ai entendu causer de lui dans la synagogue. C'est un futé, ça oui, affûté même, comme un rasoir, la langue acérée, un vrai serpent de ce qu'on m'a dit. Il paraît qu'il lui suffit de te regarder une fois pour te connaître, à ta façon de parler ou de te mettre les doigts dans le nez. Il est aussi en bons termes avec la police, comme culottes et chemise, alors le vieux Salomon, il se dit : pourquoi un type comme lui a-t-il confié un travail de la police à... mmm, un morveux de ravageur comme toi ? Et tu es un morveux – je n'ignore pas que tu sais te servir du chiffon, mmm, je te l'ai appris ; aspirer la morve dans la bouche pour la recracher sur le pavé, c'est répugnant. Tu m'écoutes ? Si tu ne veux pas finir comme le pauvre Pépé, vaudrait mieux finir comme quelqu'un d'autre, et pour partir du bon pied, mmm, tu devrais avoir l'air de quelqu'un d'autre, surtout mmm si tu dois travailler pour ton monsieur Charlie. Alors, pendant que je prépare le dîner, je veux que tu ailles voir mon ami Jacob à la boutique de frusques. Dis-lui que c'est moi qui t'envoie et qu'il doit t'habiller de la tête aux pieds avec des nippes correctes pour un shilling, compris les souliers, ne les oublie pas, ceux-là. Dis-toi que tu investis une partie de l'héritage de mon mmm, feu monsieur Pépé. Et, tant que tu y es, emmène donc Onan – un peu d'exercice, ça lui fera du bien, à la pauvre bête. »

Roublard allait déjà protester quand il comprit que ce serait ridicule. Salomon avait raison ; quand on vivait dans la rue, c'était là qu'on mourait, voire, dans le cas de Pépé, en dessous. Et il lui paraissait assez judicieux d'employer une partie du legs du défunt – ainsi que le butin des égouts – à rendre un peu plus présentable ; une mise soignée serait un atout s'il voulait se lancer dans sa nouvelle branche... L'idée d'obtenir d'autres espèces sonnantes de monsieur Charlie ne lui déplaisait pas. Mais puis, pour aider une dame en détresse, il valait mieux être élégant.

Il se mit en route, suivi d'un Onan tout joyeux de sortir en plein jour ; il fallait juste espérer que le chien ne s'emballe pas trop. Car tous les chiens aiment sentir – c'est là un fondement majeur sinon le capital de la nature canine qu'aimer sentir et se faire sentir –, mais il faut préciser que, non content de sentir comme tous ses congénères, Onan apportait sa participation généreuse au pot-pourri d'odeurs.

Ils se dirigèrent vers la boutique de frusques pour voir Jacob et, si Roublard avait bonne mémoire, sa femme si singulière dont la perruque, quel que fût l'angle sous lequel on la regardait, ne paraissait jamais lui aller. Jacob faisait prêteur sur gages en plus de fripier, et Salomon le soupçonnait d'acheter aussi des articles sans se soucier de leur provenance, même s'il n'avait jamais précisé sur quoi fondaient ses soupçons.

C'était chez le prêteur sur gages qu'on apportait ses outils quand on n'avait plus de travail, et chez lui qu'on les achetait quand on en avait retrouvé, parce qu'il est plus facile de manger du pain que de faire des marteaux. Quand on était vraiment fauché, on mettait aussi au clou les vêtements superflus ; enfin certains en tout cas. Quand on ne revenait jamais les racheter, ils finissaient à la friperie, où Jacob et ses fils passaient la journée à coudre, raccommoder, couper, ourler et, de manière générale, recycler de vieilles nippes en habits respectables à défaut d'être neufs. Roublard trouvait Jacob et ses fils plutôt aimables.

Le fripier l'accueillit avec un sourire fastueux, celui du vendeur qui espère que le client va acheter. « Hé, fit-il, mais c'est mon jeune ami qui a un jour sauvé la vie de mon plus vieil ami Salomon, et... Fiche-moi ce chien dehors ! »

On attachait Onan dans la petite cour derrière la boutique en compagnie d'un os sur lequel se faisaient les dents = bonne chance, songea Roublard, vu que tout os refilé à un chien à Londres avait déjà légèreté sa valeur nutritive à un bouillon pour la soupe. Cela ne paraissait pas trop gêner Onan, qui reniflait et croquait avec un optimisme béat. Puis on fit rentrer Roublard, on le planta dans le tout petit espace libre au milieu de la boutique, et on le traita comme un seigneur dans un des magasins de luxe de Savile Row et Hanover Square, même si les vêtements qu'on essayait dans ces commerces n'avaient pas été déjà portés par quatre ou cinq personnes.

Jacob et ses fils s'affairaient autour de lui comme des abeilles, le jaugeaient d'un œil critique et tendaient sous son nez des chemises blanches à peine jaunies, puis les escamotaient prestement avant l'apparition comme par magie du tailleur suivant proposant un pantalon extrêmement suspect. Les vêtements défilaient à toute allure sans jamais revenir, mais c'était sans importance parce qu'il en arrivait toujours davantage ! C'étaient des : « Essaye-moi ça... Oh là là, non » ; ou « Et ça ? Ça devrait t'aller... Ah non, tant pis, on en a beaucoup d'autres pour un héros ! »

Seulement il n'avait pas été un héros, pas vraiment. Roublard s'en souvenait : trois ans plus tôt, un après-midi où il avait très mal travaillé et qu'il s'était mis à pleuvoir, il avait appris qu'un autre ravageur venait de trouver un souverain un peu plus loin, ce qui lui avait tapé sur les nerfs et donné envie de passer sa colère sur quelqu'un. Mais, à son retour dans les rues embrumées, il avait vu deux hommes travailler à coups de pied les côtes d'un troisième par terre. À l'époque, quand il était d'une humeur à jouer du soulier et du poing et qu'un petit rouage sous son crâne avait tourné dans un mauvais sens, il aurait très bien pu leur prêter assistance, rien que pour exprimer sa rage. Mais, à l'occurrence, le rouage avait tourné dans le bon sens, celui qui lui disait que deux types occupés à lasser un vieux gémissant par terre étaient des gouapeurs vérolés. Aussi était-il entré dans la danse sans retenue, tout comme la veille au soir, oh oui, et il avait joué du pied à en perdre haleine jusqu'à ce que les autres demandent grâce et qu'il soit trop épuisé pour leur courir après.

La frustration et la faim avaient engendré sa rage, même s'il fallait y voir la main de Dieu au lieu de dire de la victime – lui n'était autre que Salomon –, ce que Roublard estimait fort peu probable car on ne croisait pas très souvent le Créateur dans la rue. Il avait ensuite aidé le vieux à rentrer chez lui, un Juif pourtant, et Salomon lui avait préparé un peu de soupe sans cesser de le remercier d'abondance. Comme l'homme vivait seul et ne manquait pas de place dans sa mansarde, tous deux avaient trouvé un arrangement ; Roublard lui faisait de temps en temps des courses, chapardait du bois pour son feu et, quand c'était possible, du charbon dans les péniches sur la Tamise. En échange, Salomon lui offrait ses repas, ou du moins cuisinait ce qu'avait « acquis » son locataire pour en tirer des plats bien meilleurs que tout ce que Roublard avait jamais connu.

Il obtenait aussi de bien meilleurs tarifs pour les objets que Roublard rapportait des égouts. L'ennui, c'était que le vieux Juif lui demandait toujours, toujours, si ce qu'il achetait était volé. Bien sûr, tout ce qui provenait des égouts était absolument légal – chacun le savait. C'était de l'argent jeté par les fenêtres, perdu pour tout le monde, en partance pour la mer, hors de portée des hommes. Les ravageurs, évidemment, ne comptaient pas pour des hommes – chacun le savait aussi. Mais, à l'époque, Roublard n'était pas contre un peu de vol, et il s'appropriait des articles nécessitant l'achat consommé d'un Roublard, pourrait-on dire, et aucunement cascher, aurait ajouté Salomon.

Chaque fois que le vieux lui demandait si la marchandise venait seulement des égouts, Roublard répondait que oui, mais il savait quand l'autre ne le croyait pas, rien qu'à son regard. Le pire, c'était que son regard avait invariablement raison. Il prenait quand même la marchandise, mais l'atmosphère dans la mansarde se rafraîchissait un certain temps de plusieurs degrés.

Aussi Roublard n'avait-il plus fauché que de la marchandise qui se brûlait, se buvait ou se mangeait, comme les denrées sur les étals de marché et autres fruits faciles à cueillir. L'ambiance s'était du coup réchauffée, et puis Salomon parcourait les journaux à la synagogue, il y lisait à

rubrique des objets perdus et trouvés de petites annonces désolantes de gens qui avaient égaré leur alliance ou un autre bijou. Des bijoux de grande valeur à leurs yeux, parce que... ma foi, des alliances ce n'était pas seulement un peu d'or. La formule magique « Récompense à qui rapportera l'objet » accompagnait souvent les annonces, et, au terme de négociations délicates, faisait remarquer Salomon qu'on pouvait obtenir davantage qu'auprès d'un receleur. Par ailleurs, il ne fallait pas la confier à un bijoutier casher, parce qu'il prévenait la police même quand on l'avait vraiment trouvée et pas volée. L'honnêteté était parfois sa propre récompense, disait Salomon, mais Roublard estimait qu'un peu d'argent ne pouvait pas nuire.

L'argent mis à part, Roublard s'était aperçu qu'il se sentait plus heureux les jours où il avait effectivement permis à des gens de rentrer en possession d'une bague ou d'un collier précieux à leur cœur, ou de tout autre colifichet auquel ils tenaient beaucoup ; il se sentait un moment sur un nuage, ce qui valait mieux que dans les égouts où il pataugeait d'ordinaire.

Un jour, suite au baiser d'une dame qui était peu de temps auparavant une épouse rougissante dont l'anneau nuptial lui avait malencontreusement glissé du doigt alors qu'elle montait dans une voiture pour se rendre dans sa nouvelle demeure, il avait demandé à Salomon, vu que certains autres ravageurs l'avaient beaucoup taquiné : « Est-ce que tu cherches à sauver mon âme ? » Et Salomon, avec un petit sourire qui ne s'absentait jamais longtemps de sa figure, avait répondu : « Mmm, eh bien, j'envisage la possibilité que tu en aies une. »

Grâce à ce petit changement dans ses habitudes, qui concourait à resserrer ses liens avec Salomon, il n'était plus obligé – à la différence de certains autres ravageurs – de passer la nuit à frissonner dans une embrasure de porte, ni de s'accroupir sous un bout de bâche, ni de payer pour l'infâme grabat puant à un demi-penny de l'asile de nuit. Tout ce que Salomon attendait de lui, c'était un brin de compagnie le soir, et le vieux requérait de temps en temps avec tact sa présence quand il devait aller voir un de ses clients et donc transporter des mécanismes, des bijoux et autres articles dangereusement onéreux. On avait vite eu vent dans le quartier de la vivacité de Roublard, aussi Salomon et lui circulaient-ils sans encombre.

Sur le plan travail, Roublard trouvait que Salomon s'en sortait bien. Le vieux fabriquait de petits articles – le plus souvent des articles en remplacement d'autres, précieux et chéris, qui avaient disparu. La semaine précédente, Roublard l'avait vu réparer une boîte à musique de grand prix truffée de rouages et de tiges métalliques. Des hommes de peine l'avaient laissée tomber alors que les propriétaires déménageaient, et il avait regardé le vieil artisan manipuler chacune des pièces comme s'il s'agissait d'un trésor inestimable – il nettoyait, façonnait et recourbait délicatement, lentement comme s'il avait tout le temps du monde. De fines incrustations décoratives en ivoire s'étaient brisées sur le boîtier en palissandre, aussi Salomon les avait-il remplacées par des fragments du même matériau pris dans sa petite réserve, et il les avait si bien polis que la cliente l'avait payé une demi-couronne de plus que le montant convenu.

D'accord, certains de ses copains traitaient parfois Roublard de *Shabbès goy*, mais il avait remarqué qu'il mangeait mieux qu'eux, et aussi pour moins cher car Salomon savait discuter les prix au marché jusqu'à ce que le vendeur, même cockney, finisse par céder – et le ciel préserve celui qui truandait sur le poids, lui refilait du pain rassis ou des pommes pourries, sans parler de ceux qui lui faisaient coup de l'orange bouillie et autres crapuleries du métier, y compris celle de la banane en cire. Quand on prenait en compte les repas bénéfiques pour la santé, on ne crachait pas sur un tel arrangement, et Roublard n'aimait pas s'enrhumer.

Une fois que Jacob et ses fils en eurent fini avec leur danse aérienne des pantalons, chemises, chaussettes, gilets et souliers, ils reculèrent et échangèrent des mines épanouies, conscients d'avoir accompli du bon travail, puis Jacob conclut : « Alors là, je n'en reviens pas. Ma parole, nous sommes

de vrais magiciens, non ? Ce que nous avons créé là, mes fils, c'est un authentique gentleman ~~de mesure de fréquenter la bonne société, pour peu qu'elle supporte une légère odeur de camphre.~~ Mais c'est ça ou les mites, tout le monde le sait, même Sa Majesté, et m'est avis, mes petits, que si elle franchissait maintenant cette porte, elle dirait : « Bonjour, jeune homme, ne nous sommes-nous pas déjà croisés ? »

— C'est un peu serré à l'entrejambe, signala Roublard.

— Alors évite les pensées impures le temps que ça se détende, conseilla Jacob. Je vais te dire ce que je vais faire. Comme c'est toi, j'inclus cet excellent chapeau qui t'ira parfaitement si tu rembourres un peu pour qu'il ne te passe pas par-dessus les oreilles, et je sens que le style va bientôt revenir à la mode. » Jacob recula, ravi au plus haut point de la transformation qu'il venait d'opérer. Il pencha la tête de côté et reprit : « Tu sais, jeune homme, il ne te manque plus maintenant qu'une bonne coupe de cheveux, et tu devras repousser les dames à coups de canne.

— C'est Salomon qui me les coupe quand il fait trop chaud, et je préfère que ça se calme un peu du côté des dames », répliqua Roublard, sur quoi Jacob lâcha ce grognement explosif propre aux seuls marchands juifs offusqués, encore plus expressif qu'un Français dans un très mauvais jour. S'il fallait le coucher par écrit, disons qu'il commencerait par quelque chose comme « pffui » pour finir dans un postillonnage abondant de l'entourage immédiat.

Jacob gémit. « Ce n'est pas une coupe, ça, mon garçon. Ça ressemble plutôt à une tonte ! On dirait que tu sors du mitard ! Si la reine Victoria te voyait, elle appellerait sûrement les sergots. Suis mon conseil, va chez un vrai coiffeur la prochaine fois ! Suis le conseil de ton vieil ami Jacob. »

Là-dessus, flanqué du chien Onan, qui serrait toujours son os entre ses mâchoires d'un air satisfait, Roublard réapparut dans le monde. Évidemment, des fripes restaient des fripes, quoi qu'on dise ; elles feraient sans doute l'affaire, mais il n'y avait pas de quoi s'extasier. Qu'est-ce qui donnait envie de s'extasier dans le quartier, d'ailleurs ? Roublard se sentait néanmoins un autre homme dans ses nouvelles frusques, malgré le souci de l'entrejambe et quelques picotements sous les bras, sans compter qu'elles surclassaient sûrement sa garde-robe habituelle et qu'elles étaient dignes, espérait-il, de la jeune femme de l'orage.

Il revint à la ruelle et gravit l'escalier branlant de la mansarde, où Salomon l'accueillit d'un « Qui êtes-vous, jeune homme ? »

Sur la table s'étaient étalées les cartes du jeu des Sept Familles. « Mmm, très intéressant, murmura Salomon. C'est un article remarquable et mmm plutôt destructeur que tu m'as apporté. Il est mmm simple en apparence, mais le ciel ne tarde pas à s'assombrir.

— Quoi ? fit Roublard en louchant sur les cartes aux couleurs vives répandues sur la table. C'est pour les gamins, on dirait – mais ce jeu a rien à voir avec le forain de “La famille heureuse” avec sa carriole, c'est curieux. C'est qu'un jeu pour gamins, non ?

— Si, hélas, répondit Salomon. Je vais développer ma petite théorie. Chaque joueur reçoit un certain nombre de cartes, et le but est, semble-t-il, de rassembler une famille complète, une des sept du jeu, en demandant à un des adversaires s'il détient une carte particulière. Ça a tout l'air un aimable jeu d'enfant, mais les parents ne se rendent pas compte qu'ils poussent en réalité leur progéniture à devenir joueur de poker ou, pire, politicien.

— Quoi ?

— Permits-moi d'éclairer ta lanterne, dit Salomon, qui ajouta après un coup d'œil à la mine interdite de Roublard : de t'expliquer si tu préfères, jeune homme. La partie se déroule de la façon suivante : afin mmm de regrouper ta famille, tu dois en choisir une et décider comme ça, par exemple de réunir toute la famille du boulanger. Tu peux te dire qu'il te suffit tout bonnement d'attendre chaque fois ton tour et demander fermement à quelqu'un de te donner la carte suivante que tu recherches. Par exemple mademoiselle Dupain, la fille du boulanger. Pourquoi ? Parce qu'au moment

mmm de la distribution des cartes, au début de la partie, tu as déjà reçu monsieur Dupain, boulanger, alors sa fille doit se trouver chez le joueur voisin. Mais méfie-toi ! Tes adversaires peuvent mmm, si tu continues de demander une carte Dupain, se mettre quand vient leur tour à te demander toi un membre de la famille Dupain ; si ça se trouve, ils ne cherchent pas personnellement à regrouper les Dupain, mais peut-être à compléter la série de mmm la famille Ladose, dont le chef est monsieur Ladose, le médecin. Ils te demandent un Dupain quand il leur faut un Ladose parce qu'ils ont noté ton intérêt pour les Dupain, et, malgré leur désir de récupérer un Ladose, ils préfèrent mmm te mettre sur une fausse piste tout en te dépossédant en même temps d'un précieux Dupain !

— Ben, moi, je mentirais, je dirais que je l'ai pas, répliqua Roublard.

— Ha ha ! Quand la partie arrivera péniblement à son terme, on s'apercevra que c'est toi qui détiens le Dupain recherché, mmm oh oui ! Et tu passeras un très mauvais moment. Tu dois dire la vérité, sinon tu ne remporteras jamais la partie. D'où le terrible dilemme si tu décides de délaisser le Dupain pour voir si ton salut ne se trouve pas mmm par exemple dans la recherche de la famille Ladose, monsieur Labière, le brasseur, même si on ne boit pas dans ta famille. Tu espères donner à au moins un de tes adversaires une fausse idée de tes intentions réelles, sans cesser de les soupçonner, toi et les innocents qu'ils puissent mmm paraître, de chercher par tous les moyens possibles à déjouer tes plans ! Et ainsi s'enchaînent les recherches épouvantables ! Le fils apprend à tromper le père, la sœur apprend à se méfier du père, et la mère s'évertue à perdre afin de maintenir la paix, et elle entrevoit peu à peu que les mines de désir et d'optimisme factices de ses enfants pour égarer les autres joueurs peuvent mmm abuser un adversaire qui réfléchira de travers.

— Ben, fit Roublard, c'est comme discuter les prix au marché. Tout le monde fait ça.

— Et donc la partie se termine, sûrement avec des larmes avant la fin, sans parler des cris et des claquements de porte. En quoi est-ce que c'est un jeu familial ? À quoi est-ce qu'on aboutit exactement ? » Salomon se tut, la figure très rose et bouleversée.

Roublard dut réfléchir un instant avant de faire observer : « C'est qu'un jeu de cartes, tu sais que c'est pas important. J'veux dire, c'est pas réel. »

La remarque ne satisfaisait pas Salomon. « Je n'y ai jamais joué, dit-il, mais un enfant qui joue avec ses parents doit quand même apprendre à les tromper. Et tu prétends que ce n'est qu'un jeu ? »

Roublard réfléchit à nouveau. Un jeu. Pas un jeu de hasard comme la Couronne et l'Ancre grâce auquel on peut s'en repartir les poches pleines. Mais un jeu qui se joue en famille. Qui avait du temps pour des jeux en famille ? Seuls les bébés ou les enfants de la haute. « C'est quand même qu'un jeu », protesta-t-il. Salomon lui adressa un de ses regards pénétrants qui, quand on n'y prenait pas garde, vous transperçaient la figure et vous ressortaient par derrière la tête.

« Quelle différence ça fait à sept ans ? » répliqua le vieux. Il était tout rouge et agitait un doigt comme celui de Dieu en direction de Roublard. « Jeune homme, les jeux auxquels on joue sont des leçons qu'on apprend. Ce qu'on suppose, ce qu'on ignore et ce qu'on modifie sont le ferment de ce qu'on devient. »

Ça sonnait biblique, sûr. Mais quelle différence ? se dit Roublard après un instant de réflexion. La vie était un jeu. Mais qui était-on dans ce cas-là ? Le joueur ou le pion ? Il en vint à se dire que Roublard pouvait être davantage qu'un simple Roublard s'il voulait bien s'en donner la peine. C'était un appel aux armes, et il disait : *Remue-toi le cul !*

Cette vieille cité crasseuse avait une particularité, songeait Roublard alors qu'il quittait mansarde pour aller se pavaner dans son nouveau costume, Onan sur les talons : on avait beau prendre toutes les précautions possibles, il y avait toujours des témoins. Il circulait une telle foule dans les rues qu'on finissait par ne plus avoir d'épaules à force de se les frotter contre les autres passants ; pour se frotter à cette heure-ci, il fallait aller au Baron de Bœuf, à la Chèvre et Sixpence, ou n'importe

- [download Achievement Matters: Getting Your Child The Best Education Possible](#)
- [The Trial \(Oxford World's Classics\) pdf](#)
- [Legal Handbook for Photographers: The Rights and Liabilities of Making Images \(Legal Handbook for Photographers: The Rights & Liabilities of\) for free](#)
- **[click Avoiding Alpha \(Alpha Girl, Book 2\) online](#)**
- [download online Love Your Body: Eat Smart, Get Healthy, Find Your Ideal Weight, and Feel Beautiful Inside & Out! pdf, azw \(kindle\), epub, doc, mobi](#)

- <http://growingsomeroots.com/ebooks/Achievement-Matters--Getting-Your-Child-The-Best-Education-Possible.pdf>
- <http://cambridgebrass.com/?freebooks/Angel-Town--Jill-Kismet--Book-6-.pdf>
- <http://www.experienceolvera.co.uk/library/The-Boy-No-One-Loved.pdf>
- <http://rodrigocaporal.com/library/Even-More-Top-Secret-Recipes--More-Amazing-Kitchen-Clones-of-America-s-Favorite-Brand-Name-Foods.pdf>
- <http://paulczajak.com/?library/Nonviolent-Communication-Companion-Workbook--A-Practical-Guide-for-Individual--Group-or-Classroom-Study.pdf>